

ARTICLE LXXX.

SA MAJESTÉ le Roi de Sardaigne, et le parti de la Savoie qui se trouvent entre le Rivier d'Arve, le Rhône, les limites de la partie de la Savoie cédée à la France, et le Montagne de Salève jusqu'à Veiry, inclulivement, plus celle qui se trouve comprise entre la grande route dite du Simplon, le Lac de Genève, et le territoire actuel du Canton de Genève, depuis Veinaz jusqu'au point où la rivière d'Hermonne traverse la grande route, et de-là continuellement le cours de cette rivière jusqu'à son embouchure dans le Lac de Genève, au levant du village d'Hermonne (la partie de la route dite du Simplon continuant à être possédée par Sa Majesté le Roi de Sardaigne) pour que ces pays soient réunis au Canton de Genève, sans à déterminer plus précisément les limites par des Commissions compétentes, survenues pour en qui concerne la délimitation en-dehors de Veiry, et sur le Montagne de Salève; renouant, Sa dite Majesté, pour Elle et Ses successeurs, à perpétuité, sans exception ni réserve, à tous droits de souveraineté et autres qui peuvent Lui appartenir dans les lieux et territoires compris dans cette délimitation.

Sa Majesté le Roi de Sardaigne consent, en outre, à ce que la communication entre le Canton de Genève et le Vallais, par la route dite du Simplon, soit établie de la même manière que la France l'a accordée entre Genève, et le Canton de Vaud par la route de Vevey. Il y aura aussi, en tout temps, une communication libre pour les troupes françaises entre le Territoire de Genève et le Mandement de Joux; et on accordera les facilités qui pourront être nécessaires dans l'occasion, pour arriver par le Lac à la route dite du Simplon. De l'autre côté, il sera accordé exemption de tout droit de transit à toutes les Marchandises et Denrées qui, en venant des Etats de Sa Majesté le Roi de Sardaigne, et du port franc de Gênes, traverseront la route dite du Simplon, dans toute son étendue par le Vallais et l'Etat de Genève. Cette exemption ne regardera toutefois que le transit, et ne s'étendra ni aux droits établis pour l'entretien de la route, ni aux Marchandises et Denrées destinées à être vendues ou consommées dans l'intérieur. La même faveur s'appliquera à la communication accordée aux Suisses entre le Vallais et le Canton de Genève; et les Gouvernements respectifs, procédant à cet effet, de common accord, les assurera qu'ils payeront nécessairement pour le Taxo, soit pour empêcher la contrebande, cheveu sur sons territoire.

ARTICLE LXXXI.

Pour établir des communications antérieures, les Cantons d'Argovie, de Vaud, de Tessin, et de St. Gall formeront aux anciens Cantons de Schwitz, Unterwald, Uri, Glaris, Zug et Appenzell (Ronde intérieure) une somme qui sera appliquée à l'entretien public, et aux frais d'administration généraux, mais principalement au premier objet dans les dits Cantons.

La somme, le mode de paiement, et la répartition de cette somme pour le paiement, sont fixés ainsi qu'il suit:

Les Cantons d'Argovie, de Vaud et de St. Gall formeront aux Cantons de Schwitz, Unterwald, Uri, Zug, Glaris et Appenzell, (Ronde intérieure) un fonds de cinq cent mille livres de Suisses. Chacun des premiers payera l'année de sa quote-part à raison de ce pour cent par an, en remboursant le capital, soit en argent, soit en biens fonds, à son choix. La répartition, soit pour le paiement, soit pour la cession des fonds, se fera dans les proportions de l'échelle de contribution, réglée pour subvenir aux dépenses fédérales. Le Canton de Tessin payera chaque année au Canton d'Uri, la moitié du profit des piéges dans le Val de Lavantino.

Wiener Kongressakte, 9. Juni 1815, französischer Text (Transkription), Seite 29

9.6.1815

In Wien fand vom 18. September 1814 bis zum 9. Juni 1815 ein Kongress der europäischen Mächte unter dem Vorsitz des österreichischen Staatskanzlers Metternich statt. Zweck der Zusammenkunft war die Neuordnung Europas nach dem Sturz Napoleons. Insgesamt waren die Delegationen von rund 200 Staaten, Städten und Körperschaften in der österreichischen Hauptstadt vertreten. Die entscheidenden Beratungen fanden jedoch zwischen den vier Großmächten Russland (Zar Alexander I.), Großbritannien (Castlereagh/Wellington), Preußen (Hardenberg) und Österreich (Metternich) statt. Später gelang es dem Vertreter Frankreichs, Talleyrand, in diesen Kreis aufgenommen zu werden.

Diese Mächte trafen ihre Entscheidungen nach folgenden Prinzipien: 1. Restauration: Wiederherstellung der politischen Verhältnisse vor dem Ausbruch der Französischen Revolution. 2. Legitimität: Anspruch auf Wiedereinsetzung und Herrschaft haben nur Herrscher und Dynastien, die schon vor 1789 regiert haben. 3. Monarchisches Prinzip: Nur Fürsten, die ihre Herrschaft von Gott (Gottesgnadentum) und nicht vom Volk ableiten, haben das Recht zu regieren. 4. Solidarität: Die Fürsten sollen zur Abwehr revolutionärer Bewegungen zusammenarbeiten. 5. Gleichgewicht der Kräfte: Zwischen den Großmächten sollte ein Gleichgewicht herrschen, das den Frieden dauerhaft sichert.

Mit diesen Prinzipien wurde den Ideen der Aufklärung (Volkssouveränität, Gewaltenteilung etc.) und den Hoffnungen der deutschen Patrioten auf einen Nationalstaat eine radikale Absage erteilt.

In Frankreich wurden die Bourbonen, die während der Revolution und der Regierung Napoleons ihre Herrschaft verloren hatten, wieder als Königsfamilie eingesetzt. Die wichtigsten Gebietsveränderungen, die nach dem Gleichgewichtsprinzip vorgenommen wurden, waren: - Polen wurde zwischen Preußen und Russland geteilt. - Preußen erhielt die Rheinprovinz, Westfalen und die Hälfte des Königreichs Sachsen. - Österreich bekam Tirol, Vorarlberg, Salzburg, das Innviertel, Illyrien, die Lombardei und Venetien zugesprochen. - Großbritannien behielt Helgoland, Malta, die Kapkolonie und Ceylon. Ferner ging es mit Hannover eine Personalunion ein. - Die Niederlande wurden neu geschaffen. - Auf dem Gebiet des Alten Reichs blieben die Veränderungen durch Mediatisierung und Säkularisierung sowie viele napoleonische Landverschiebungen bestehen. Damit brach man das Prinzip der Legitimität, um in Deutschland weiterhin lebensfähige Mittelstaaten zu erhalten. Anstelle eines Nationalstaats wurde mit dem Deutschen Bund am 8. Juni 1815 ein loser Staatenbund geschaffen. Damit waren bereits Konflikte um die Vorherrschaft im Deutschen Bund zwischen den beiden Großmächten Österreich und Preußen angelegt. Dieser Dualismus wurde durch Bismarck im Rahmen der Einigungskriege ab 1864 zugunsten Preußens entschieden. Die Mittelmächte wie Bayern versuchten als sog. Drittes Deutschland eine eigene außenpolitische Linie zu verfolgen.

Insgesamt verhinderte die Ordnung von Wien einen großen Konflikt zwischen den

europäischen Großmächten für fast 100 Jahre. Die Erosion des restaurativen Systems setzte in den einzelnen Staaten jedoch schon bald nach der Wiener Kongressakte ein. Liberalismus und Demokratisierung waren unaufhaltsam auf dem Vormarsch.

Möller, Horst: Fürstenstaat oder Bürgernation. Deutschland 1763-1815 (Die Deutschen und ihre Nation), Berlin 1989.

Lageort: Parry, Clive (Hg.): The Consolidated Treaty Series, Vol. 64, New York 1969, S. 454-493.